

Amalancei, Brindusa

(University of Bacau, Romania)

Apparitions de la féminité dans l'œuvre de Mircea Eliade

La femme est dans la prose de Mircea Eliade un catalyseur de l'aventure de la connaissance vécue par l'homme qui dépasse sa crainte de sortir du moi profond et qui est conduit par les signes que le personnage féminin emploie ou fait voir d'une manière intuitive.

Mais l'approche proposée ne finit pas ici: la féminité n'est qu'une manifestation du féminin qui est beaucoup plus vaste en tant que principe de l'harmonie cosmique. Ce principe féminin agit par l'ampleur de sa nature ambivalente comme un *gardien du seuil* („gardian al pragului”), facilitant ou non le passage, en fonction du degré d'implication et d'évolution spirituelle du personnage (de prédilection masculin) dans le processus initiatique. Le féminin est la force qui imprègne d'une manière organique et sémantique le Temps et l'Espace (du point de vue du genre portant des attributs spécifiquement féminins).

Le passage est intensifié par la conjonction de la spatialité et de la temporalité qui peut tourner en sacré lorsque les conditions sont accomplies. L'Espace – par les lieux de passage – et le Temps – par l'instant de la révélation – se retrouvent eux aussi sous le signe du féminin. Ainsi la Femme, l'Espace et le Temps conditionnent essentiellement et irrévocablement la reconnaissance et l'interprétation des *signes* qui montrent la voie vers l'éternité, par la transcendance des limites du profane.

À partir du fameux symbolisme du triangle-hexagramme, on va aborder le thème du couple d'une perspective plus nuancée. Dans la prose d'Eliade, l'acte initiatique implique vraiment le couple et l'éros. Mais ce corpus narratif dual paraît inclus dans et produit par le triangle relationnel femme – homme – femme (*Isabel și apele diavolului, Maitreyi, Domnișoara Christina, Sarpele, Noaptea de Sânziene, La țigănci*) ou, plus rarement, homme – femme – homme (*Nunta în cer, În curte la Dionis*).

Vue que les triangles superposés aux sommets inversés qui forment l'hexagramme symbolisent l'équilibre des contraires qui résulte de l'union des pôles opposés ou des éléments complémentaires (ciel –

terre, divin – humain, masculin – féminin, etc.), nous considérons que ce symbole peut être, dans le plan narratif, *le miroir miroité (oglinda oglindită)* de l'aspiration vers l'initiation. En même temps, le choix (synonyme de l'option pour l'une des femmes/l'un des hommes) produit un état de tension dans le parcours initiatique, se constituant en condition obligatoire pour se libérer du temps et pour retrouver la perfection androgyne originaire: «L'éros est un instrument qui aide à parcourir les échelles intelligibles qui séparent Dieu de ses créatures (...), l'homme occupant entre ces créatures une position privilégiée et étant le seul qui résume en soi tous les niveaux du cosmos, à partir de Dieu jusqu'à la matière. C'est pourquoi il est aussi le seul être capable de monter jusqu'à l'échelle créaturale ce qui se perd dans les mondes invisibles»¹.

Le personnage féminin d'Eliade, qui a un poids révélateur dans la narration, est complexe, à peu près atemporel, essentiel par sa fonction initiatique et par son mystère. La femme n'est pas captive de quelques schémas sociaux qui la clouent dans un seul rôle, dictant sa conduite et son univers intérieur.

En ce qui concerne l'homme, celui-ci ne représente pour la femme un *Il* adverse et dominateur, mais un élément actif qui, par sa orientation spirituelle, l'aide à accomplir sa mission, car le personnage masculin a comme dominante la recherche; il fait partie du tout dual qui désire retrouver la perfection de son origine. La recherche (parfois attente ou poursuite) de la femme est pour lui une chance de s'accomplir par l'intermédiaire de l'amour et coïncide, le plus souvent, avec le parcours initiatique du héros, lui offrant une ouverture vers la rédemption.

Dumitru Micu met en évidence deux attributs essentiels du personnage féminin: son origine mythologique et son étrangeté.

ENDNOTES

¹ Ioan Petru Culianu, *Eros și magie în Renaștere, 1484*, Ed. Nemira, București, 1994, p.89.